

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 43 \(8\)Item](#)[Marie Moret à Auguste Fabre, 9 février 1890](#)

Marie Moret à Auguste Fabre, 9 février 1890

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est destinataire de cette lettre

[Fougerousse, Auguste \(1838-1917\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Sekutowicz, Jules \(1843-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[9 février 1890](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère

Destinataire[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination12, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Description

Résumé

Sur la réédition de *l'Histoire des équitables pionniers de Rochdale*. À propos d'une bataille judiciaire des coopérateurs de Nîmes avec Auguste Fougerousse : Marie

Moret soutient les coopérateurs mais ne veut s'engager dans la bataille (« j'ai été depuis l'âge de 16 ans si flagellée par les tribunaux que j'ai une peur malade et des procès et des polémiques ». Réponse de Fabre dans *L'Émancipation* aux attaques de la *Revue des deux-mondes* contre le Familistère. Le journal *Le Devoir* se tient à l'écart des polémiques.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Articles de périodiques](#), [Compliments](#), [Conflit](#), [Coopération](#), [Critiques](#), [Librairie](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Fougerousse, Auguste \(1838-1917\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Sekutowicz, Jules \(1843-\)](#)

Œuvres citées

- Fabre (Auguste), « Le Familistère de Guise et les critiques de la "Revue des deux mondes" », *L'Émancipation*, 15 février 1890. [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k14752573/f3>, consulté le 11 janvier 2022]
- [Holyoake \(George-Jacob\), Histoire des équitables pionniers de Rochdale, traduit par Marie Moret, 2e éd., Guise, bureau du journal « le Devoir », 1890.](#)
- Rochard (Jules), « L'hygiène en 1889 », *Revue des deux mondes : recueil de la politique, de l'administration et des mœurs*, novembre 1889, p. 54-85. [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k14752573/f3>, consulté le 11 janvier 2022]

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Familistère
- Fourierisme
- Ingénieur
- Pacifisme

Biographie Ingénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1844 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec Angéline Morisseau, fille mineure

d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et Angéline Bernardot ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomFougerousse, Auguste (1838-1917)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Patron/Patronne

BiographieEntrepreneur, économiste et coopérateur français né en 1838 à Oullins (Rhône) et décédé en 1917 à Maurepas (Yvelines), il dirige une entreprise de travaux publics à Paris. Dans son étude, de 1880, *Patrons et ouvriers de Paris, Réformes introduites dans l'organisation du travail par différents chefs d'entreprise*, il se montre favorable à la participation des ouvriers aux bénéfices. Il visite le Familistère de Guise le 29 janvier 1884 et publie ensuite un long article critique dans *Le Génie civil* du 7 juin 1884. Autour de 1885, il s'intéresse au mouvement coopératif et fonde à Paris une petite société de consommation, La ménagère coopérative. En 1885, il devient secrétaire général de la Fédération des sociétés coopératives de consommation. À ce titre, ses relations avec Godin sont mauvaises. En conflit avec les tendances socialistes de l'Union coopérative, Fougerousse démissionne en 1889.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomSekutowicz, Jules (1843-)

GenreHomme

Pays d'originePologne

Activité

- Coopération
- Employé/Employée
- Familistère
- Industrie (grande)

BiographieIndustriel polonais né à Varsovie (Pologne) en 1843. Il émigre en France et il est naturalisé français. En 1868-1869, il est élève à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. En septembre 1870, Il est commandant du 140e bataillon de la Garde nationale mobilisée pendant le siège de Paris par les Prussiens. Jules Sekutowicz devient ensuite propriétaire-directeur puis administrateur de la Fonderie générale de Grenelle à Paris. Désirant quitter Paris, il est en janvier 1881 candidat à la direction de la fonderie de l'usine de Guise de la Société du Familistère. Il habite alors au 107, rue du Théâtre à Paris. Au début de 1882, il est embauché par Jean-Baptiste André Godin, comme directeur des modèles puis de la fonderie de l'usine du Familistère de Guise. Le 25 juillet 1885, Godin le nomme membre associé de l'Association coopérative du capital et du travail et membre de son conseil de gérance. Jules Sekutowicz et sa femme, qui décède avant 1892, ont un fils prénommé Ladislas, né en 1873. Ce dernier entre en 1892 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris. En 1911, Jules Sekutowicz habite dans l'aile gauche du Palais social.

Informations sur le document source

CoteFG 43 (8)

Collation3 p. (456r, 457v, 458r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Quis Familistère 9 Février 90 456

Dear great friend, Je retourne par ce
courrier à M Cholozan (selon votre
indication) les épreuves de Rochdale.

Je lui adresse aussi un petit mot.

Ne jugerez-vous pas bon d'ajouter
deuxième édition sur la page de
titre? Je les ai mis sur l'épreuve.
Ces mots sont déjà sur la couverture
n'est-ce pas? Ils me paraissent
utiles aussi sur la page de titre.

Un de nos conseillers de France
M. Kato miéy vient d'entrer. Il
cause la crise étonnée pendant
que j'achève cette lettre - Donc
excusez l'absence de cours qui
va suivre en obscurité sans
doute ou insuffisance

— Notre imprimeur va bien. Il
y a peu de corrections.

Merci de nous avoir informé de la bonne réception de Reclus. Je dis vous, car j'en ai bien vite ~~un~~ fait part à Pascal.

Je lui ai dit aussi les ennemis qui vous arrivent avec fureur. Heureusement que vous êtes là-bas un groupe de résolus et de cœurs ardents. La bataille est bonne, dit-il. Je à Pascal, elle seme les idées.

Admirez ceux qui la soutiennent : mais j'ai été depuis l'âge de 16 ans si flagellé par les tribunaux que j'ai une peur malade et des procès et des polémiques et que je fais tout cela comme la peste.

Je suis profondément touché que vous vous soyez donné la peine de répondre aux attaques de la femme des deux mondes contre nous. Avec quelle émotion reconnaissante je le lirai dans l'émancipation que vous m'annoncez.

Mais, je le dis à Pascal, jamais
 M. Gadin n'a ouvert les colonnes du
 Desoir à la polémique quelles qu'aient
 été ses attaques et Dieu sait si nous
 en avons eu à subir. Je désire
 fermement suivre la même ligne
 de conduite.

Que parmi nos gens, Bernardot
 ou autres, on réponde à ces choses
 et cela arrive jusqu'à eux; parfait.
 Mais cela est tout l'opposé de mes
 aptitudes — du reste je ne connais pas l'otage.

Oh vous suppliez n'est-ce
 pas. Je sais à peine ce que
 j'écris.

— L'influenza a sévi ici aussi; mais
 cela diminue.

Mes deux anges sont bien et vous
 envoient leurs plus vives affections.

À vous de fond du cœur

Marie Gadin